

EXTRAIT – Livre 1 – L'ombre des flammes

Chapitre 1 Les Cendres du Présent

L'appartement de Khalys était silencieux, étouffé par la poussière et l'ombre des stores baissés. Des bouteilles vides jonchaient le sol, des papiers de dossiers et des photos éparpillés témoignaient d'un passé qu'il refusait de regarder. Khalys s'adossa à son fauteuil, la lumière froide de la ville filtrant à peine à travers la fenêtre. Il n'avait rien fait de significatif depuis des mois. Tout ce qui lui restait, c'était les souvenirs de sa famille et la douleur persistante d'une perte qu'il ne pouvait nommer autrement que tragédie surnaturelle.

Le téléphone sonna, brisant le silence comme un cri dans une crypte. Il décrocha d'une main tremblante, le cœur se serrant.
« Khalys... il y a eu un... incident », murmura une voix hésitante au bout du fil.

Un meurtre étrange. La victime retrouvée brûlée, sans aucune source de feu identifiable. Khalys sentit un frisson familier, celui qu'il avait connu la nuit de l'incendie de sa maison. L'odeur, ou du moins ce qu'il croyait sentir, celle de la fumée et de la cendre, vint s'infiltrer dans sa mémoire comme une vieille cicatrice ouverte. Il savait qu'il ne pouvait pas rester à l'écart.

La pluie battante rendait la ville grisâtre et floue. Khalys descendit de sa voiture, la veste trempée collant à sa peau. L'appartement en question se dressait comme une façade maudite : fenêtres noircies, portes calcinées, silence pesant. La police locale l'attendait, certains sceptiques, d'autres simplement fatigués de ses excès passés.

À l'intérieur, l'odeur du brûlé était plus forte, mais étrange : elle ne provenait pas des murs ni des meubles, pourtant calcinés. Khalys observa attentivement les lieux : des symboles gravés dans les murs, précis et répétés, comme une écriture codée que seul son instinct lui permettait de déchiffrer. Il frissonna.

Un froid inhabituel traversait la pièce. Même la pluie dehors semblait avoir perdu sa chaleur. Khalys posa une main sur la table de cuisine carbonisée, et un vertige le traversa. Il entendit quelque chose. Un souffle. Un murmure indistinct. Il secoua la tête, essayant de se convaincre qu'il était seul. Mais il savait mieux.

La vision le frappa soudainement, irrépressible.

Il était à nouveau dans sa maison, la nuit fatale. Le feu dévorait tout sur son passage, et il ne pouvait sauver personne. Les cris de sa femme et de sa fille résonnaient encore dans sa tête, un écho qui ne s'éteindrait jamais. Les flammes dansaient, mais différemment de tout feu normal : elles semblaient vivantes, presque conscientes. Et il y avait cette silhouette indistincte, quelque chose dans l'ombre qui l'avait observé. Il avait toujours su que ce n'était pas un accident.

Le souvenir le laissa haletant, les mains moites. Chaque fibre de son corps criait que ce qui se passait ici, sur cette scène de crime, avait un lien direct avec ce passé qu'il n'avait jamais pu affronter.

Khalys se concentra. Rationnel ou pas, il était enquêteur avant tout.

Les traces de pas sur le sol carbonisé ne correspondaient à aucune taille humaine connue.

Les objets déplacés ne laissaient aucun motif logique.

Les symboles sur le mur semblaient former un langage ancien, ou un rituel.

Il nota tout, esquissa des croquis rapides, et prit des photos. La police locale le regardait avec suspicion, mais lui s'en moquait. Il savait ce que personne d'autre ne pouvait encore voir.

Alors qu'il s'agenouillait pour examiner un symbole gravé sur le sol, un souffle glacé parcourut sa nuque. Les murs semblaient vibrer légèrement, et une faible lueur orangée, comme un reflet de flammes, dansait là où il n'y avait rien à brûler. Il entendit à nouveau un murmure, presque un appel, mais incompréhensible.

Khalys recula, le regard noir et concentré. La peur était là, mais mêlée à une détermination farouche. Cette affaire réveillait son passé, mais aussi

l'intuition qu'il avait longtemps refoulée : il devait suivre cette piste, même si elle le menait aux confins de l'ombre et du surnaturel.

Alors qu'il quittait la scène, il jeta un dernier regard aux murs calcinés, murmurant pour lui-même :

« Je sais que tu es là... et cette fois, je te trouverai. »